

à propos de *Rhizomatique* de Stéphane Breton

Il y a toujours un grand bonheur aphoristique : celui de partir avant de développer, ou de cristalliser et de fuir. De fouetter plutôt que d'enserrer en risquant contraindre.

Même si Stéphane Breton (dont je ne sais *rien*, pas même son âge), m'en veut de le réduire de cette manière, c'est avec cette sorte d'emportement de non-philosophe que je l'ai lu, les branches brisées derrière soi, les feuilles ouvertes, désastre ou apocalypse, mais l'univers encore heureusement frais de ses blessures comme on est à vingt ans.

Et comme on cherche une courbure philosophique du monde. Plus feuilleté que Bergson, plus tranchant que Spinoza, plus passionné que Nietzsche, voilà ce qu'on voudrait être. Pris dans une fièvre absolue.

Ensuite, ce que l'histoire voudrait nous apprendre, ce tyran du sablier, en essayant de disséquer nos ratages... importe peu, car cette histoire-là ne recoupe en aucun point l'espace de notre emportement.

Si celui-là renonce plus tard, c'est qu'il est un autre et que son âme est partie dans la pâte à gâteaux sans avoir su passer d'une couche à l'autre.

Oui, contrairement à Queneau, nous adorons l'inachevé et l'adolescence dont l'étymologie marque le devenir, et nous laissons le privilège de la tolérance aux vieillards gelés, comme Bernanos. "Il y a des maisons pour ça !" s'insurge César.

Arseguel a tenu cette *dissonance* toute sa vie ; *ce n'est même pas une question d'âge.*

Cet arrachement de dragster est honorable comme le souci de la *transmission* vu d'un point de vue mystique serait souhaitable de quantité de jeunes générations d'écrivains (plus rarement d'artistes) que nous avons connus, et dont malheureusement tout s'est perdu.

Toutes ces mises à feu ignorées !

Mais est-ce vraiment *perdu* ?

C'est *tressé* qu'on devrait dire ; les torsades vives de Prométhée le Visionnaire tressent le monde sans même qu'on les voie, et peut-être d'autant plus fortement qu'on les ignore.

C'est pire qu'une société secrète !

Créateurs auprès de qui les aînés et les célèbres sont des *paillasses*. À ceux-là l'acuité du burin par rapport aux matelas de Buren.

D'abord Lucerné, bien sûr. Puis on en dirait... on en dirait... comme la chanson d'Aragon.

Je me souviens de Nicolas Remcsak parti sur les routes avec une Gitane, mort depuis une dizaine d'années. Et de tous ces amis qui cherchaient (naïvement sans doute, et alors ?) dans les années soixante, errant par les sous-sols d'une maison de la radio, plus qu'un théâtre de l'Absolu un absolu du théâtre.

Avec une telle utopie que c'était trop d'oxygène et trop de cœur pour une cage thoracique. Beaucoup en sont morts au passage, comme Jean-Claude Rondin.

Tous ceux-là qui ont disparu exaltés et faisant brûler l'horizon doivent être salués. C'est dans ce même ordre d'esprit qu'on salue ici Stéphane Breton, et son écrit vaut beaucoup mieux que cette simple reconnaissance enthousiaste.

*O. N. (et les autres...)*